

BEYLOT, Robert (trad.), *La Gloire des rois ou l'Histoire de Salomon et de la reine de Saba*. Introduction, traduction et notes, «Apocryphes», 12 (Turnhout: Brepols, 2008), 491 pp. ISBN: 9782503523583

Ce n'est pas la première traduction française intégrale de ce joyau de la littérature éthiopienne de langue guèze, joignant le profane et le religieux et considéré emblématique aux yeux des chrétiens éthiopiens. Elle est la troisième dans cette seule première décennie du XXI^e siècle !

Une première traduction intégrale, mais dont l'annotation est succincte, a été publiée en 2002 par le bien connu éthiopisant GERARD COLIN, au volume 23 de la collection « Cahiers d'Orientalisme » (Kramer, Genève). Par ailleurs, un jeune éthiopisant de l'Université de Strasbourg, SAMUEL MAHLER, avait édité en ligne une autre traduction en 2007, rapidement commercialisée sous forme de livre sans indication de maison d'édition, mais dont l'accès sur le net est encore possible via Facebook.

BEYLOT devait travailler, il y a un certain temps, à la même tâche pour la collection des Apocryphes de Brepols, si bien qu'il a été jugé utile de maintenir le projet et offrir ainsi au public francophone une troisième traduction de cet important ouvrage. Mais cette fois-ci, suffisamment annotée, longuement introduite (pp. 23-134) et copieusement accompagnée d'annexes ou index : Glossaire (linguistique et onomastique thématiques, pp. 387 ss.) ; Repères chronologiques (p. 401 ss.) ; Index scripturaire (non seulement biblique, p. 405 ss.) ; Index des textes et des auteurs anciens (p. 423 ss.) ; Index thématique (p. 427 ss.) ; Index des noms propres (quels qu'ils soient, p. 445 ss.) ; Présentation raisonnée des éditions, traductions et études (p. 455 ss.) ; Bibliographie générale (p. 463 ss.).

Il nous est difficile de comparer les différentes traductions et de juger de leur valeur respective. D'après la préface (p. 11-15), signée par P. PIOVANELLI, de l'Université d'Ottawa, l'auteur de la traduction que nous présentons ici aurait été étudiant et/ou collaborateur d'André Caquot (1923-2004) et Maxime Rodinson (1915-2004). Il est de plus l'auteur du chapitre sur l'Éthiopie de l'important manuel *Christianismes orientaux : Introduction à l'étude des langues et des littératures*, éd. M. ALBERT *et al.*, « Initiation au Christianisme Ancien » (Paris : Le Cerf, 1993), p. 219-260. Et c'est

certainement la longue *Introduction* qui constitue l'originalité de la présente édition, bien qu'elle ne soit guère systématique, passant de l'analyse interne de certains chapitres ou thèmes à l'évocation et présentation des sources probables. Il y manque, en tout cas, une synopse du contenu de l'ouvrage avec ses 113 chapitres et ses nombreuses sources ou parallèles textuels, autant éthiopiens que copto-arabes, syriaques ou arméniens !

Dès le début de sa création, puis de sa christianisation, l'Éthiopie se présente comme un carrefour de peuples et de cultures. Il n'est donc pas étonnant que sa culture et sa littérature révèlent, dès l'origine, un riche métissage, dont le « Cycle de la reine de Saba », le noyau principal de notre espèce de *laudes Aethiopiae*, en est la parfaite illustration. BEYLOT regroupe et analyse (p. 38 ss.) tous les éléments de cette légende « fondatrice », qui comprend le déplacement de l'Arche de l'Alliance de Jérusalem à Aksoum, et leurs liens ramifiés et variés avec les autres cultures: égyptienne, hellénique, judaïque, syro-chrétienne, copto-arabes, arabo-yéménite pré et post-islamique, iranienne et même indienne.

Dans cet ensemble, la tradition copto-arabe peut invoquer la suprématie en termes de textualité. A commencer par l'indication du colophon de certains manuscrits de notre ouvrage, propre peut-être, d'après BEYLOT (p. 130-1), à une première version pouvant dater du XIII^e siècle. Et quand celui-ci aborde la matérialité des textes antérieurs à la *Gloire des rois* ou *Kəbrä Nəgəšt* (p. 71 ss.), le premier qui émerge est un conte copto-arabe que BEZOLD et BUDGE ont publié en guise de préliminaire à l'ouvrage éthiopien. Il s'agit du récit « Comment le royaume de David passa aux mains du roi de l'Abyssinie (*Habaša*) » QU'AMELINEAU avait fait connaître dans sa fameuse collection des *Contes et romans de l'Égypte chrétienne* (Paris, 1888). BEYLOT relève, par la suite, un texte éthiopien sur le bois de la Croix remontant au temps de Salomon, un texte attribué à Sévère Ibn Muqaffa', le premier auteur copte de langue arabe (X^e siècle), et dont un parallèle amharique date de quelque neuf siècles plus tard. Il le met en liaison avec le texte précédent, mais sans en identifier l'original arabe, si bien qu'on puisse douter de son authenticité et de sa portée en matière de transmission textuelle: on a attribué bien des textes à cet évêque

d'Ashmounein ! D'après ce que nous en savons, l'auteur n'est pas trop enclin à divulguer ce genre de pieuse légende. Nous avons pensé, un moment, s'agir d'un passage de l'*Histoire des Patriarches*, elle aussi attribuée faussement au même auteur, mais il n'en ait rien.

Plus loin, faisant ressortir le caractère éminemment eschatologique de la *Gloire des rois*, BEYLOT (p. 92 ss.) est amené à passer en revue divers textes apocalyptiques de tradition copto-arabe, sur lesquels on peut consulter aujourd'hui les mises au point méticuleuses de JOS VAN DEN LENT dans les différents volumes de *Christian Muslim Relations* (Leiden : Brill, 2006 ss.). Dans cette ligne, quand BEYLOT mentionne la *Caverne des trésors* qui s'avère être la source de la majeure partie des ch. 3-16, il ne fait référence qu'à l'original syriaque, sans mention aucune de la version éthiopienne existante et de son prototype copto-arabe (nombreuses éditions et traductions). Est-ce que ce silence veut dire qu'à ses yeux l'œuvre sous analyse s'inspire directement du texte syriaque ? Pourtant, l'ouvrage y révèle pas mal de modifications et de confusions, lesquelles pourraient se retrouver dans cette double version !

Pour conclure, il nous faut souligner un point sur lequel BEYLOT ne s'arrête pas trop. Il est erroné de vouloir voir dans le *Kəbrä Nəgāst* une épopée des rois d'Éthiopie. Comme M. KROPP l'a fait bien ressortir dans un article bien pointu de 1996 (*OrChr.*, n° 80), il s'agit plutôt d'une louange à la ville d'Aksoum, ville dont le patrimoine historique et religieux représente un legs prestigieux, un titre de « gloire » des rois de la nation éthiopienne. Ce n'est pas un hasard qu'une partie des manuscrits de notre ouvrage le font suivre d'un *Liber Axumae*, où se trouvent compilées les donations des rois et des puissants à la ville, à ses églises et monastères. Ce serait du reste pour rendre justice à cette ancienne capitale du royaume, ignorée en faveur de Lalibéla durant la dynastie des Zagwés, que la *Gloire des rois*, rédigée déjà en arabe ou même en guèze durant cette dynastie, aurait été profondément remaniée à l'adresse de la nouvelle dynastie salomonide, qui avait certes réhabilité Aksoum.

ADEL SIDARUS
Universidade Católica Portuguesa (Lisboa)